



ISSN 2105-1054

ISSN en ligne 2257- 8390

# L'ἀπορία (aporie) entre le texte grec et la version arabe de la *Métaphysique* d'Aristote selon Averroès

**Romdhane Ben Mansour**

Université de Sousse, Tunisie

benmansourromdhan@yahoo.fr

<https://orcid.org/0000-0003-1202-3843>

Reçu le 27-12-2021 / Évalué le 15-01-2022 / Accepté le 16-03-2022

## Résumé

Le but de ce travail est de poursuivre, à partir d'un recensement lexicographique basé sur la version arabe de la *Métaphysique* d'Aristote, les premières tentatives des traducteurs arabes pour traduire le terme aristotélicien aporie. Ces travaux pionniers vont exercer une grande influence sur l'interprétation averroïste du terme grec ἀπορία qui serait l'objet central de ce travail.

**Mots-clés :** Aristote, Averroès, aporie, doute, question confuse, investigation dialectique

## The aporia between the Greek text and the Arabic version of Aristotle's *Metaphysics* according Ibn Rushd

### Abstract

The purpose of this work is to investigate, from a lexicographical inventory based on the Arabic version of Aristotle's *Metaphysics*, the first attempts of Arab translators to translate the Aristotelian's term of aporia. This pioneering work will exert a great influence on the Averroes's interpretation of the Greek word ἀπορία which will be the crucial subject of this paper.

**Keywords:** Aristotle, Averroes, doubt, confused question, dialectical investigation

### Introduction

La plupart des études aristotéliciennes, consacrées à l'examen de l'aporie, reposent sur l'analyse étymologique du terme grec ἀπορία. Ce terme signifie, littéralement, l'absence de chemin, le manque de passage, l'impossibilité de cheminer et l'impasse<sup>1</sup>. Au-delà de ce sens littéral, le mot *aporie* cache un autre sens technique et philosophique cette fois. Le débat philologique tourne autour de ce sens caché, ou plus précisément, autour de sa signification textuelle. En s'appuyant sur *les topiques*<sup>2</sup>, deux interprétations, bien distinguées, vont apparaître. Les partisans de la première interprétation disent que

l'aporie consiste en une « égalité des raisonnements contraires<sup>3</sup> », alors que les seconds affirment que l'aporie « c'est l'état qui s'empare de nous « lorsque les arguments dans les deux sens se manifestent à nous comme égaux de part et d'autre » et que « nous ne savons que faire ». Il semble donc que l'aporie s'apparente à « une situation existentielle dans laquelle le philosophe se trouverait plongé sans le vouloir<sup>4</sup> ».

En vue de comprendre le sens précis de l'aporie, les commentateurs modernes de la philosophie aristotélicienne voient qu'Aristote a distingué trois moments : l'*aporie* ou l'embarras initial, causé par l'hésitation entre plusieurs thèses possibles, la *diaporie*, conformément à l'étymologie du mot, semble désigner une exploration des différentes voies qui s'offrent à nous et l'*euporie* qui est définie comme la solution des difficultés antérieures. Il est clair que la question de l'aporie, dans Livre B, est étroitement liée à une autre question plus générale : comment fonder une science parfaite et absolue ? Afin d'acquérir une telle science, on doit se munir d'une méthode de recherche solide. Celle-ci est appelée la méthode diaporématique.

Elle vise à examiner, tout d'abord, les discours susceptibles d'être scientifiques pour arriver ensuite à mettre les conditions propres de la science parfaite, à savoir la démonstration scientifique. L'aporie n'est pas seulement une situation subjective dans laquelle « la pensée, se trouve dans un état semblable à celui d'un homme enchaîné : pas plus que lui, elle ne peut aller de l'avant<sup>5</sup> », elle sera pareille à une situation d'un homme libre qui pose ses propres conditions objectives pour qualifier que tel syllogisme est bien démonstratif ou dialectique. Comment les traducteurs arabes ont-ils formulé la notion grecque d'aporie ? Est-ce que leurs versions de la *Métaphysique* vont influencer directement Averroès, surtout en ce qui concerne cette notion ?

## 1. L'aporie chez les traducteurs arabes

Avant d'entreprendre l'analyse du terme *aporie* chez Averroès, il serait peut-être utile d'étudier les équivalents de ce mot chez les traducteurs, de voir dans quelle mesure les choix de ces derniers ont été influencés par ses interprétations et de s'interroger, également, sur l'apport d'Averroès par rapport à son maître en ce qui concerne la nature des solutions proposées à ces apories.

Ce qui est remarquable, c'est qu'Averroès a utilisé plusieurs traductions de la *Métaphysique* d'Aristote<sup>6</sup> et quelques traductions des œuvres de ses commentateurs grecs<sup>7</sup>. Il ne donne, à ce sujet, que très peu de renseignements. Souvent, il n'utilise pas la même traduction quand il trouve une lacune ou une ambiguïté dans un des passages commentés. À titre d'exemple, nous savons que le traité *LAM* n'est pas traduit par un seul commentateur. En effet, sa traduction est le fruit du travail des deux auteurs bien connus dans l'histoire des traductions : Eustâth et Yahyâ Ibn 'Adiy (893-974).

On souligne qu'Averroès a utilisé dans son commentaire celui d'Alexandre et la paraphrase de Thémistius du livre *Lambda* d'Aristote. On rappelle que ces deux ouvrages ont été traduits par deux autres interprètes : Abu Bišr Matta (m. 940) a traduit le commentaire d'Alexandre alors que Šamlīa a traduit la paraphrase de Thémistius. Il s'ensuit nécessairement qu'Averroès a employé quatre versions couvrant deux siècles environ (IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup>).

Tout au long de cette période, la langue philosophique arabe a vécu de grandes transformations concernant certains termes métaphysiques et logiques. Cela signifie que face à un seul terme aristotélicien on peut rencontrer deux ou trois traductions dissemblables. Ce qui entraîne, implicitement, des difficultés non seulement terminologiques, mais également sémantiques. Pour rendre compte de ce point, nous examinerons le terme *aporie* chez les anciens traducteurs arabes. Ont-ils réussi à donner à ce terme le sens originel qu'on trouve chez Aristote ?

Dans sa traduction du livre *Bêta* d'Averroès, L. Bauloye, présente un recensement lexicographique bien détaillé de tous les vocabulaires qui se rattachent, de près ou de loin, au terme grec ἀπορία. Cependant, il constate qu' :

*on ne peut sans nuance attribuer la diversité des traductions (du terme aporie) à celles des traducteurs, Astât ayant traduit la majorité des livres de la Métaphysique dans lesquels apparaissent les occurrences d'ἀπορία. Toutefois, les termes choisis pour traduire ἀπορία varient sensiblement d'un livre à l'autre, ce qui, de ce point de vue, donne à chacun des livres une relative unité lexicologique<sup>8</sup>.*

Il y a des remarques à signaler dans ce recensement. La première est que l'inventaire assimile le sens du terme *aporie* à quelques mots arabes qui n'appartiennent pas au même champ sémantique. Dire que la saisie « *al-darak* », le manque « *nukûl* » et l'absurde « *šanâ'a* » sont des mots presque équivalents du mot *aporie* est un dit qui n'est pas confirmé par les ouvrages lexicographiques arabes. D'ailleurs, le vocable « *šanâ'a* » ne désigne pas forcément une question obscure (*mas'alagâmidâ*) comme l'indique L. Bauloye (voir Ibn Manzûr, *Lisân Al-'Arab*, T, II, p. 331 et T, VII, p.199). En effet, tandis que dans le *G.C.M*, l'absurdité signifie ce qui est opposé à la nature et à la sagesse absolue, dans le *G.C.D*, elle désigne ce qui est produit à partir des syllogismes non-démonstratifs, ou plus précisément, ce qui ne respecte pas les signes de la démonstration scientifique<sup>9</sup>.

On peut ramener la cause de cette erreur à la méthode par laquelle l'auteur a fait cette liste. Il nous semble que sa méthode est basée sur une comparaison littérale entre la traduction arabe du livre *Bêta* et le texte initial. Une telle démarche est susceptible de nous induire en erreur, surtout quand nous prenons en considération que la méthode de traduction suivie, dans *l'Ecole de Bagdad*, consiste tout d'abord à lire et à

comprendre les textes. Ensuite, elle consiste à passer à la traduction<sup>10</sup>. Nous pensons que le traité *Bêta* appartient à ce genre de traduction. En effet, le traducteur n'a pas cherché à calquer les termes grecs<sup>11</sup>.

Pour ce qui est de la deuxième remarque, on a deux autres termes équivalents au terme *aporie* alors que l'inventaire ne les cite pas. Ce sont : « *al-mu'stasàbat, difficultés* » et « *maškûk fi-hi, prête aux doutes*<sup>12</sup> ». Ce dernier terme, avec le nom composé « *la question obscure* », seront les deux appellations les plus fréquentes chez Averroès dans son commentaire. Si nous affirmons que le substantif est dérivé de la première racine *mas'ala* (question) est le plus souvent utilisé par le traducteur du livre *Bêta*, pour exprimer en arabe le sens de *l'aporie* chez Aristote, nous constaterons que ZAY varie légèrement du livre *Bêta*. Dans trois passages différents, on trouve un seul équivalent: « *al-hayra* », sachant que cette racine a été traduite en tant que verbe et adjectif; (ZAY, T5, 15, p756 : *al-a'mr al-lazi...yutahayarou fi-hi abada*, « *la question (...) est éternellement objet d'embarras* »), (T9, 4, p. 778 : *wal-nafhasa'niathalithifa-ina fi-hi tahayurankathiran*, examinons la troisième (sorte de substance), car elle est objet d'une grande perplexité) et (T33, 12, p 889 : *a'shai' yu'tahayaroufi-zalika*, « *la question se pose dès lors* »).

C'est autour d'un même champ sémantique que les traducteurs se sont servis afin de traduire *aporia*. Deux catégories à distinguer au sein de ce champ : la première contient des termes chargés d'une dimension intellectuelle, la racine de « *mas'ala* » (question), est accompagnée des adjectifs tels que « *'awis* » (compliqué), « *gâmid* » (confus) et (difficile). La pensée se trouve enchaînée dans un cercle vicieux et entourée d'obscurités. Elle n'est pas donc réussie pour découvrir l'issue. Sa situation est semblable à ce qui manque de compréhension et à ce qui est fermement lié.

Le premier ne sait pas ce qu'il recherche et ne peut pas distinguer nettement ce qui vient après et ce qui vient avant dans la matière des questions obscures. Alors que le second, puisqu'il ignore le nœud, ne peut le défaire. Ni celui qui manque la compréhension, ni celui qui est enchaîné ne « *peuvent aller de l'avant* ». C'est dans ce passage, à savoir BA, T1, 3 (p.166), qu'on trouve les traces étymologiques du terme grec *aporia*.

Quant à la seconde catégorie, elle renferme des termes dérivés de « *hayyara* » (embarrasser) et de « *šakka* » (douter). Nous considérons qu'elle se rattache à une dimension subjective. En effet, l'esprit tombe dans une perplexité lorsqu'il se trouve oscillant entre deux opinions contraires possédant la même égalité du raisonnement. Le texte arabe présente ce sens d'une manière très discrète : « il est préférable, pour l'éditeur, que tous les discours des partisans et des opposants soient des jugements nécessaires et persuasifs<sup>13</sup> ». Cette phrase est susceptible d'être comprise comme suit : Aristote veut dire qu'il serait utile, avant de résoudre les difficultés, de considérer leurs

arguments comme égaux. Averroès va commenter ce même passage en s'appuyant sur la nécessité de commencer par présenter l'étude des discours contraires pour connaître, ensuite, les discours démonstratifs :

*Il veut dire : de même, pour celui qui veut arbitrer entre deux personnes d'opinions différentes à propos d'une chose quelconque, il est préférable de connaître les jugements utilisés par le partisan et par l'opposant. Et c'est aussi une des choses à laquelle est contraint celui qui veut être un arbitre vertueux entre deux personnes d'opinions différentes. (Aristote) veut dire qu'il faut d'abord présenter ici les discours contraires concernant les choses obscures<sup>14</sup>.*

## 2. L'aporie chez Averroès

Il est évident que n'importe quel commentaire reste tributaire non pas seulement des idées du texte qu'il commente mais, également, des choix des traductions, surtout si ce texte est transporté d'une langue à une autre. Tel est le cas de la *Métaphysique* d'Aristote. Dans ces pages, nous examinerons deux points cruciaux : le premier est de savoir comment Averroès allait réagir à l'égard du terme *aporie*. Y avait-il un écart significatif chez-lui ? Dans le second point, nous essayerons d'envisager s'il y a une véritable distinction entre les trois étapes de l'aporia (*aporie, diaporie et euporie*). En outre, est-ce que toutes les questions énumérées par Averroès, dans le livre *Bêta*, seront résolues dialectiquement ou bien démonstrativement ?

### 2.1. Les influences des traductions sur le commentaire d'*aporie*

Nous pourrions dire qu'Averroès représente une nouvelle étape dans l'histoire de la terminologie philosophique chez les Arabes. Nous entendons par là qu'il a tracé l'usage de certains termes, ce que les traducteurs n'ont pas fait, sinon d'une manière équivoque. C'est le cas, par exemple, du mot « *al-jawam'î al-uwal*, الجوامع الأول ». En effet, pour rendre compte de la distinction aristotélicienne entre les démonstrations composées et les démonstrations simples, le traducteur du traité *DAL* traduit les seconds par le nom composé mentionné ci-dessus<sup>15</sup>.

Or, nous savons que le mot « *al-jawam'î*, الجوامع » signifie, en arabe, composition, concision et la manière par laquelle nous exprimons les choses en peu de mots avec un sens bien concis<sup>16</sup>. Il est clair que si nous gardons cette traduction, le passage reste difficile à comprendre. Averroès va remplacer ce mot par un autre plus technique : *les premières démonstrations* (ou les syllogismes premiers selon Aristote)<sup>17</sup>. On peut citer deux ou trois exemples justifiant les écarts morphologiques et sémantiques à l'égard de

certaines termes de la philosophie médiévale<sup>18</sup>. Nous devons examiner le destin du mot *aporie* chez Averroès. A-t-il subi les influences des traducteurs arabes et celles des commentateurs hellénistiques en matière des apories ?

D'une manière générale, nous pouvons constater que tous les équivalents utilisés par Averroès, pour exprimer le mot *aporia*, sont susceptibles d'être ramenés à ces appellations : « les objets de recherches délicats », « des discours qui suscitent le doute », « les doutes qui y figurent » et « sujet d'examen et de complication ». Voici comment y sont commentés les termes liés à *l'aporia* dans le commentaire d'Averroès sur le livre *Bêta* de la *Métaphysique* :

- C.1. 13, p.166 : « *les objets de recherches délicats* ».
- C.1. 2, 3, 7, p. 167 : « *les questions obscures, ces questions, des discours qui suscitent le doute, les objets de recherches délicats* ».
- C.1, 7, 8, 9, P.169 : « *les questions à propos desquelles il y a des doutes, les questions obscures, les choses obscures* ».
- C.1, 5, 9, 10, 11, p.170 : « *les doutes* ».
- C.1, 11, p. 171 : « *les choses obscures* ».
- C.2, 16, p.178 : « *ces objets de recherche* ».
- C.2, 12, p. 182 : « *le doute* ».
- C.2, 3, p. 183 : « *ces objets de recherche...difficiles* ».
- C.3, 18, p.189 : « *un doute* ».
- C.4, 15, p. 197 : « *les objets de recherche* ».
- C.4, 1, 17, p.198 : « *le doute, questions* ».
- C.5, 10, p.199 : « *question* ».
- C.6, 18, p.202 : « *le doute* ».
- C.6, p. 203 : « *doute* ».
- C.7, 5, p. 207 : « *doutes* ».
- C.8, 5, p. 211 : « *cette question* ».
- C.9, 13, 14, p. 217 : « *cette recherche, ces doutes* ».
- C. 10, 11, p. 220 : « *une question difficile* ».
- C.10, 13, 18, p. 224 : « *les doutes qui adviennent (...), sujet d'examen et de complication* ».
- C.11, 2, p. 231 : « *ce doute* ».
- C.12, 16, 17, p. 240 : « *un doute, ce doute* ».
- C.15, 12, p. 253 : « *ce doute* ».
- C.15, 8, p. 254 : « *doute* ».
- C.15, 4, 6, 10, 17, p. 258 : « *ce doute, doute, cette question, une question obscure* ».
- C.15, 9, p. 260 : « *la question obscure* ».
- C.16, 7, p. 269 : « *les doutes que suscitent...* ».

- C.16, 3, 5, p. 270 : « *plusieurs doutes, les doutes* ».
- C.16, 14, 16, p. 271 : « *ces doutes, ces doutes* ».
- C.17, 1, p. 279 : « *les questions obscures* ».
- C.17, 1, 13, p. 283 : « *mettre en doute, ce doute* ».
- C.20, 12, p. 294 : « *ces doutes adviennent* ».

La plupart des termes relatifs à l'*aporia* dans le *commentaire Bêta* sont rendus par deux expressions « *mas'ala* » (au pl. *masâ'il*), question(s), et *šak* (au pl. *šukuk*), doute(s). Si l'usage répétitif du terme « *mas'ala* » peut s'expliquer par les influences qu'avait subies Averroès par les traducteurs de ce livre (Eustâth ou Ishâq Ibn Hounayn probablement)<sup>19</sup>, nous estimons que l'emploi des mots « *šak* » (الشك) et « *šukuk* » (الشكوك) est susceptible d'être renvoyé à un autre traducteur, à savoir Abu Bišr Matta. Nous savons que ce dernier a traduit le *Commentaire d'Alexandre d'Aphrodise sur livre Lambda* d'Aristote<sup>20</sup> et nous savons, également, qu'Averroès a utilisé cet ouvrage dans son *commentaire du traité LAM* :

*Alexandre commence par dire que ceux qui affirment que ce livre LAM, est le dernier de la Métaphysique, l'affirment à bon droit, car, pour ce qui est des autres livres de la Métaphysique, les uns traitent de questions qui réclament une solution dès lors qu'elles ont été formulées, les autres apportent la solution à ces questions*<sup>21</sup>.

Quant à l'expression « *les objets de recherche* », nous constatons que ce terme figure, également, dans le *G.C.D.* Il ne faut pas confondre les deux significations que ce terme porte respectivement dans le *Commentaire de la Métaphysique* et dans le *Commentaire de la Démonstration*. Dans le premier livre « *al-matalib* », souvent accompagné d'un adjectif accentuant le trouble, est équivalent aux expressions « *questions obscure et doute* ». En revanche, dans le second livre, ce même mot désigne l'objet de la démonstration, à savoir les propriétés essentielles qu'on démontre par exemple, la propriété de posséder des angles égaux à deux droites pour le triangle isocèle ou équilatéral ou n'importe quel triangle<sup>22</sup>. Il s'ensuit donc qu'il n'y a aucun rapport analogique entre ces deux sens différents. Tandis que le premier sens est lié à la dialectique, le second est employé dans la démonstration.

## 2.2. L'analyse des apories

Il n'est pas dans notre propos de résoudre tous les « doutes » qu'Averroès énumère au début de son *commentaire sur Bêta*, ni de les comparer à celles d'Aristote, mais il s'agit de retracer leurs grands moments. Cela signifie que chaque « doute » possède des moments distinctifs, l'un diffère de l'autre aussi bien au niveau de la nature de leur solution qu'au niveau de leur degré de complexité. Selon l'héritage aristotélicien,

chaque « doute » possède trois étapes successives :

Au premier moment, il consiste à présenter l'aporie comme un moyen méthodologique pour entamer les recherches (*l'aporie*). Au second moment, le doute devient une situation psychique et existentielle. L'âme du philosophe est comparable à un homme enchaîné : « l'aporie est un état de l'âme résultant d'une égalité des raisonnements contraires : c'est l'état qui s'empare de nous « lorsque les arguments dans les deux sens se manifestent à nous comme égaux de part et d'autre<sup>23</sup> ». En partant de cet état de « *déchirement et de flottement* », les explorations des différentes voies seront entamées (*diaporie*).

Le troisième moment est l'étape définitive de l'embarras. L'âme se trouve dénouée du lien et libre de marcher sur un chemin plat. C'est la découverte des solutions (*euporie*). Après avoir exposé les principaux moments de *l'aporie* d'Aristote, nous constatons que le commentaire d'Averroès des apories aristotéliennes est systématique et bien structuré tout en respectant la démarche aporétique mentionnée ci-dessus.

Dans son introduction du livre *Bêta*, L. Bauloye pense qu'à l'instar du traducteur, Averroès ne distingue pas nettement l'aporie et la *diaporie*, c'est-à-dire le doute en tant que simple moyen pour se débarrasser des difficultés et le doute en tant qu'état subjectif de l'esprit humain. Pour ce qui concerne le terme *euporie*, il affirme que le traducteur arabe « procède certes de manière assez systématique pour les termes relatifs à l'euporie, le plus souvent traduits par *darak* et ses dérivés (saisir, percevoir par l'intelligence)<sup>24</sup> ». Probablement, la difficulté de distinguer, explicitement, les trois moments de l'aporie est susceptible d'être ramenée à Aristote lui-même<sup>25</sup>.

Afin d'examiner ce problème et de vérifier la pertinence des remarques susmentionnées, il semble que nous devons faire un recensement lexicographique concernant les termes : *aporie*, *diaporie* et *euporie*. Est-ce qu'Averroès était conscient des nuances entre ces termes ? Pose-t-il des équivalents bien déterminés ? Parmi ces trois moments, quel est le moment le plus décisif ?

### **2.2.1. Le premier moment : *šukuk* = moyen**

Aussi bien dans son commentaire sur *Bêta* que dans la version arabe de ce livre, on ne trouve aucune indication terminologique relative à l'idée que l'aporie signifie un moyen utilisé pour dégager les questions obscures. Cependant considérée en tant qu'exigence méthodologique ou en tant que moyen opérationnel afin d'obtenir une science parfaite, l'aporie apparaît avec toute clarté dans son commentaire. En fait, à plusieurs reprises, Averroès insiste sur l'idée que les doutes sont nécessaires pour établir la science et qu'on ne peut comprendre le côté par lequel l'obscurité se lève



que quand on sait le côté par lequel l'obscurité survient : « la méthode pour acquérir la science consiste en ce que ces doutes, qui sont la cause de l'obscurité de celles-ci, surviennent d'abord et se lèvent ensuite<sup>26</sup> ». Méthodologiquement, commencer par envisager les difficultés est une intention utile pour « *la science que nous cherchons* ».

Pour exprimer cette idée, nous pensons que le texte aristotélicien était plus clair que le texte arabe traduit. En effet, tandis que le traducteur met l'accent sur la contrainte de commencer l'examen par les questions obscures<sup>27</sup>, Aristote souligne l'utilité méthodologique de ces problèmes : « il est nécessaire, dans l'intérêt de la science que nous cherchions, que nous commencions par l'examen des problèmes qu'il faudra d'abord discuter<sup>28</sup> ».

Bien que la version arabe n'ait pas la même lucidité que le texte initial à propos de l'exigence méthodologique des apories, Averroès, en tant que commentateur pénétrant dans les écrits aristotéliciens, va souligner l'utilité et l'importance de s'occuper de l'examen des doutes avant toute recherche, qu'elle soit métaphysique ou physique.

### 2.2.2. Le second moment : *šukuk* = *diaporie*

C'est à ce moment que le mot « *šak* » (pl. *šukuk*) doute(s) sera lié, dans *Bêta*, à la compréhension (*al-fahm*), à l'intellect (*'aql*) et à l'âme (*nağ's*) pour exprimer, dans *Zay*, l'embarras, la perplexité et le trouble (*hayra*). Voici une liste bien détaillée de toutes les locutions qui se rattachent à l'aporie en tant qu'état subjectif :

- *Bêta*, C.1, 3, p. 167 : « *des discours qui suscitent le doute* ».
- C.1, 18, p. 168 : « *ces questions sont celles à propos desquelles les gens ont eu des divergences (d'opinion)* ».
- C. 1, 8, 10 et 11p. 169 : « *des discours opposés* », « *l'obscurité survient* », « *le côté par lequel survient l'obscurité* ».
- C. 1, 1, 3, 5, 6 et 10 p. 170 : « *la compréhension atteint en termes de manque lors des discours contraires* », « *si l'intellect s'est attaché de discours contraires* », « *les doutes surviennent* », « *le lien survient* », « *le rapport entre les doutes et l'âme est le même qu'entre le lien et les membres* ».
- C.2, 3, p. 183 : « *il est compliqué de saisir la vérité qui est en eux* ».
- C.4, 13, p. 194 : « *très confus* ».
- C.7, 5, p. 207 : « *plusieurs doutes qu'il ne peut résoudre* ».
- C.9, 15, p. 217 : « *ces doutes posent de très nombreuses difficultés* ».
- C.10, 4, p. 224 : « *ces discours opposés* ».
- C.11, 4, p. 229 : « *les discours qui affirment que...et ceux qui affirment le contraire* ».

- C.11, 11, p. 233 : « après avoir épuisé les arguments imposant que l'espèce est plus antérieure que le genre, il introduit également un argument imposant que le genre est proprement antérieur ».
- C.16, 4, p. 270 : « plusieurs doutes dont la solution est obscure ou impossible ».
- C.16, 3, p. 272 : « l'embarras, l'égarement ».
- C.16, 10 et 13 p. 273 : « la solution est difficile », « discours très ambigu ».

À cause des discours opposés dans chacune de ces questions obscures, l'âme humaine se trouve engourdie. Elle se balance entre des arguments extrêmement égaux. Par conséquent, elle est incapable d'être contre ou pour. La majorité des « doutes » font l'objet de conflits perpétuels entre les hommes et les philosophes<sup>29</sup>. Face à une même question, la raison humaine peut établir des arguments pour (thèse) et des arguments contre (thèse adverse/ Antithèse). A titre d'exemple, les principes sont-ils des genres universels ou des éléments singuliers<sup>30</sup> ?

Afin de résoudre ce doute, Averroès va présenter tout d'abord un argument pour : les principes des êtres sont les choses individuelles : « quand on veut savoir ce qu'est un lit, ce sont les choses dont le lit est composé que l'on examine, de sorte que quand on sait de quelles choses il est composé et comment il est composé, on connaît la nature du lit<sup>31</sup> ».

On trouve, cependant, un autre argument contre : les principes sont les genres universels. Si on admet que l'on connaît la chose quand on connaît les éléments singuliers qui la constituent, on doit alors reconnaître aussi que c'est par les définitions que l'on acquiert la connaissance des choses. Puisque l'on sait que c'est grâce aux genres que l'on connaît les définitions, il s'ensuit nécessairement qu'on ne peut connaître une chose que par son genre. Si on ajoute à cela que ce par quoi les choses sont connues représente les principes, on conclut que ce sont les genres qui sont des principes<sup>32</sup>.

Chaque thèse avancée a des arguments assez opposés pour nous jeter dans la confusion (*ishtiba'h*) et l'ambiguïté (*iltibas*). En vue de décrire cette mauvaise situation, certains auteurs font appel à la métaphore de l'homme enchaîné (*B*, 995a, 30). Ils affirment que l'âme plongée dans les apories est semblable à l'homme fermement lié. Chez Aristote, on trouve une autre métaphore particulièrement expressive. L'âme versée dans les problèmes est comparable « aux yeux des chauves-souris (...) éblouis par la lumière du jour, ainsi l'intelligence de notre âme est éblouie par les choses les plus naturellement évidentes<sup>33</sup> ».

Notons que les apories ne rentrent pas dans la catégorie des « choses évidentes », « *al-mâr'if al-'uwal* » (selon Averroès), qui sont intelligibles par elles-mêmes (معقولة في أنفسها), mais elles rentrent dans la catégorie des choses que nous rendons intelligibles (معقولة بتصويرنا إياها معقولة)<sup>34</sup>. La première catégorie renferme le premier

principe (ses attributs et ses actes) et les principes dénués de matière (les Intelligences séparées). Ils ne sont l'objet d'aucune aporie mais ils sont l'objet du livre *Lambda*. Quant à la seconde catégorie, elle se compose de certaines questions physiques et logiques. Puisqu'on admet que les apories appartiennent aux choses que nous rendons intelligibles, il faudra admettre, nécessairement, qu'elles sont susceptibles d'être résolues aussi bien dialectiquement que démonstrativement. Tel est le cas du troisième moment, à savoir l'aporie en tant qu'euporie.

### 2.2.3. Troisième moment : *šukuk=euporie*

Sans aucun doute, le second et le troisième moment représentent deux épisodes décisifs dans « *la vie de l'aporie*<sup>35</sup> ». En effet, tandis que le second lie fermement l'âme humaine, tout en l'empêchant de résoudre les problèmes envisagés, nous constaterons que le troisième va libérer cette âme, en lui donnant de petits souffles visant à mettre fin à cette perplexité perpétuelle. Dans la liste suivante, nous essayerons de recenser toutes les locutions qui soulignent que les apories sont des problèmes solubles :

- *Bêta*, C.1, 1, p. 167 : « *leur solution grâce à la démonstration* ».
- C.1, 5, 10, 11, 12, 16 p. 169 : « *la science recherchée qui est acquise après, à partir de ces (questions), est la science par laquelle se résout l'obscurité* », « *l'obscurité se lève* », « *le côté par lequel se résout l'obscurité* », « *le déliement* », « *défaire le lien* ».
- C.1, 4, 5, 8, 9 p. 170 « *les doutes sont résolus* », « *le lien est défait* », « *acquérir la science* », « *les doutes se lèvent* ».
- C.9, 14, p. 217 « *découvrir la saisie de la vérité et résoudre ces doutes* ».
- C.12, 17, p. 240 « *il (Aristote) a déjà résolu ce doute* ».
- C.16, 16, pp. 271-272 « *ces doutes sont résolus* ».

## Conclusion

Ce travail s'inscrit dans un projet de recherche plus large, à savoir l'étude de la transition de la *Métaphysique* d'Aristote du monde hellénique au monde sémitique où la langue arabe joue un rôle crucial pour conserver ce qu'on appelle aujourd'hui *l'aristotélisme arabisant*.

Nous avons essayé d'étudier deux questions complémentaires : les traductions arabes des pionniers du terme grec de *l'aporie* et les interprétations philosophiques de ce terme telles qu'elles sont posées par Averroès dans son *Grand Commentaire sur la Métaphysique*. Bien qu'il soit tout à fait naturel d'établir que la version arabe du livre *Bêta*, où se trouvent les formulations presque définitives d'ἀπορία, agit profondément sur la compréhension averroïste de ce terme, on peut distinguer entre eux certaines différences d'ordre technique.

La première différence à remarquer, selon Averroès, est que le terme *l'ἀπορία* n'est pas seulement un terme technique, procédé servant à explorer les difficultés métaphysiques mentionnées par Aristote dans son livre *Bêta*, mais il est également une méthode purement dialectique utilisée pour examiner tous les genres de difficultés, qu'elles soient métaphysiques, physiques, éthiques, voire logiques. Cela veut dire que l'aporie est applicable à la philosophie théorique et pratique mais du point de vue dialectique et non plus démonstratif.

Quant à la deuxième différence à signaler est que le terme ἀπορία a plusieurs synonymes chez les traducteurs arabes tels que *la question obscure, la difficulté, l'embaras, la question confuse...* alors que pour Averroès ce même terme va garder un seul synonyme, à savoir *le doute*. De ce point de vue, on peut considérer Averroès comme un témoin distingué de ce qu'on appelle, dans l'histoire de la philosophie arabe, l'établissement définitif des termes philosophiques après la période des transmissions et des traductions.

La troisième remarque à faire connaître se résume comme suit : afin de découvrir les interprétations averroïstes de ce terme, on ne doit pas s'arrêter seulement sur les versions arabes pionnières du corpus aristotélicien mais il faut, au contraire, élargir nos études aux commentateurs péripatéticiens tels qu' Alexandre d'Aphrodise, Thémistius et Nicolas de Damas, car ce sont eux qui vont déterminer philosophiquement les choix interprétatifs d'Averroès lui-même.

## Bibliographie

- Aphrodise (d'). A. 1992. *On Aristotle's Metaphysics 2 &3* translated by William E. Dooley, et S.J. & Arthur Madigan, S.J. London: Duckworth.
- Aristote. 1990. *Topiques*, traduction par J. Tricot. Paris : Vrin.
- Aristote. 1991. *Métaphysique*. Tome I, traduction et notes par J. Tricot. Paris : Vrin.
- Averroès. 1967. *Grand Commentaire de la Métaphysique*, 3 tomes, édités par M. Bouyges. Beyrouth : Dar el-Machreq.
- Averroès. 1984. *Grand commentaire (Tafsîr) de la Métaphysique, livre Lambda*, traduit par A. Martin. Paris : Les Belles Lettres.
- Averroès. 2002. *Grand Commentaire (Tafsîr) de la Métaphysique, livre Bêta*, traduit par Laurence Bauloye. Paris : Vrin.
- Aubenque, P. 1980. « Sur la notion aristotélicienne d'aporie ». *Aristote et les problèmes de méthode*. Quadrige-PUF, p.3-19.
- Badawi, A. 1968. *La transmission de la philosophie grecque au monde arabe*. Paris : Vrin.
- Hamelin, O. 1985. *Le Système d'Aristote*. Paris : Vrin.
- Ibn Al-Nadîm, 1871, *Kitâb al-Fihrist*, tome 1, édité par Gust. Flügel & Joh. Roedger-Aug. Mueller, Leipzig.

## Notes

1 Cf. Averroès *Grand commentaire (Tafsîr) de la Métaphysique, livre Bêta*, traduit par Laurence Bauloye, p. 15, Vrin, Paris, 2002.

2. En outre, il se passe que ceux qui définissent de cette façon posent l'effet pour la cause, ou inversement (...). De même aussi, l'égalité entre des raisonnements contraires semblerait bien être la cause de l'incertitude : en effet, lorsque, raisonnant dans les deux sens, toutes les raisons nous paraissent égales de part et d'autre, c'est alors que nous sommes dans la certitude sur l'action à entreprendre. Aristote, *Topiques*, VI, 6, 145b 12, Trad. par J. Tricot, Vrin, Paris, 1990.

3. Tel est le cas d'O. Hamelin qui affirme que « ἀπορία est la mise en présence de deux opinions, contraires et également raisonnées, en réponse à une même question ». Le *Système d'Aristote*, p. 233, Vrin, Paris, 1985.

4. P. Aubenque, *Sur la notion aristotélicienne d'aporie*, p. 7, Quadrige-PUF, Paris, 1962.

5. Cf. B, 1, 955a, 33 « or, quand on veut résoudre une difficulté, il est bon de la développer avec soin, car l'aisance future de la pensée suppose la solution des difficultés qui existaient auparavant, et il est impossible de dénouer un nœud sans le connaître. L'embarras de la pensée rend ce nœud évident pour l'objet de notre investigation ».

6. Selon *Kitab al-Fihrist*, rédigé vers 377 H = 987/8 C, dont l'auteur, Ibn An-Nadîm, vécut deux siècles avant Averroès et d'après l'édition Gust. Flügel – Joh. Roedger-Aug. Mueller, Tome 1 (Leipzig, 1871), pages 251, 25 à 252, la *Métaphysique* d'Aristote est traduite, en passant soit du syriaque, soit du grec en arabe, par les auteurs suivants : Syrianus (VIII<sup>e</sup> siècle), Eustâth, Šamlî, Hounayn, Yahyâ Ibn 'Adiy (IX<sup>e</sup> siècle), Nazîf Ibn Aymen, Ishâq Ibn Hounayn, Abû BîšrMattâ et Ibn Zour'at (Xe siècle) : La parole du livre « lettres » (al-hurûf), il est connu (sous le nom) de métaphysique (al-ilâhiyyât), il est arrangé selon l'alphabet grec, sa première partie est l'alpha mineur, dont sa traduction est faite par Ishâq. Les lettres existent jusqu'à la lettre Mu, elle est traduite par Abu ZakariyaYahyâ ibn 'Adiy. Il est probable que le livre Nu existe en grec avec le commentaire d'Alexandre. Toutes ces lettres sont traduites par Eustâth pour Al-Kindi (lil-kindi) et il a une histoire à propos de cela. Quant à AboûBîšrMattâ, il a passé à l'arabe le livre lambda, avec le commentaire d'Alexandre, dont il est la lettre onze. Hounayn ibn Ishâq a passé, aussi, à la langue syriaque ce livre. Thémestuis a expliqué, également, le livre lambda, dont il était traduit par AboûBîšrMattâ accompagné de commentaire de Thémestuis. Šamlî le traduit également. Ishâq Ibn Hounayn a traduit tant de livres et Syrianus a expliqué le livre Bêta qui était arabisé. Je la vois écrite par Yahyâ ibn 'Adiy dans le catalogue de ses livres (traduction l'auteur). Parmi ces traducteurs Averroès n'a mentionné, dans son commentaire, que trois, à savoir, Ishâq (alif mineur T.16, p. 50), Nazîf ibn Aymen (au début du traité Alif majeur T1, p.55) et Yahyâ Ibn 'Adiy : Cela nous le trouvons dans la traduction de Yahyâ Ibn 'Adiy. (Cf. LAM, C13, s, p. 1463). Cela n'indique pas qu'il ne s'est pas servi d'autres traductions si on met en considération que, d'après le manuscrit du Grand Commentaire d'Averroès et d'après les témoignages d'al-Fihrist, Eustâth a traduit tous les traités de la *Métaphysique*. Quoi qu'il en soit, la traduction du texte d'Aristote a été faite comme suit : Ishâq Ibn Hounayn traduit alif mineur et « d'autres traités aussi ». Nazîf Ibn Aymen traduit Alif majeur et le «treizième traité», c'est-à-dire NOUN. Syrianus, selon le passage d'al-Fihrist, a expliqué le traité Bêta.Yahyâ Ibn 'Adiy traduit le traité MIM. Abu Bîšr Matta traduit le livre Lambda de la *Métaphysique* d'Aristote (LAM chez les arabes). Quant à Eustâth, toutes les biographies sont presque unanimes qu'il a traduit, en collaboration avec Al-Kindi, la plupart de la *Métaphysique* dès livre Bêta jusqu'à la fin.

7. Les exemples les plus clairs sont le commentaire d'Alexandre d'Aphrodise et la paraphrase de Thémestuis sur Livre lambda. « Dès lors, j'ai estimé que le mieux était de paraphraser avec le plus de clarté et de concision possible l'exposé d'Alexandre, chapitre par chapitre. Quant à ce que Thémistius a pu ajouter ou mettre en question, nous l'avons reproduit, et de la sorte, nous faisons part de ce que nous-mêmes avons ajouté ou mis en question». (Averroès, *Grand Commentaire de la métaphysique, livre LAM*, traduit par Auber Martin, p. 26-27). En outre, dans le traité ZAY, C.23, le commentateur a utilisé le résumé de Nicolas de Damas pour compléter les lacunes qui se trouvent dans le passage.

8. Cf. p.16. Quant à la liste de ces termes, Cf. p. 16-18.

9. Cf. Averroès, G.C.M, GIM, C.9k13. Pour le G.C.D,Cf. p. 183-184. Notons que le terme « šânâ'a » est synonyme à «qob'h».

10. Deux sortes de méthode de traduction à distinguer: la première (...) consiste en ce que le traducteur regarde chaque mot grec et ce qu'il signifie, et alors il apporte un mot arabe équivalent dans le sens et le transcrit, puis il regarde un autre, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il finisse ce qu'il a à traduire (...) La deuxième méthode de traduction (...) consiste à lire et à la comprendre, ensuite il (le traducteur) la traduit par une phrase qui lui correspond, les mots étant équivalents ou non, peu importe. Cf. A. Badawi, La transmission de la philosophie grecque au monde arabe, p.33, Vrin, Paris, 1968.

11. Exception faite de deux termes non philosophiques: (nakter) et (al-amrousia) Cf., BA', T15.

12. Cf., BA', T1 p 166 et T4 p 192.

13. «ومن الفضل أن يكون عند سامع جميع المدعِين, والمنكرين قضايا مضطرة مقنعة» Livre BA', T1, p.166.

14. يريد وأيضاً فإن من الأفضل للذي يريد أن يحكم سيء, بني ; المختلفين في البيت, ما أن يكون عارفاً بالقضايا البيت, « يستعملها المدعي والمنكر وهذا أيضاً أحد ما يضطر إليه من أراد أن يكون حكماً فاضلاً بين المختلفين يريد أنه لذلك وجب «هاهنا أن تقدم الأقاويل المتضادة في الأشياء الغامضة».

*Ibid.*, 7, p.171. Averroès n'était pas le premier commentateur qui mette en valeur l'importance d'étudier, tout d'abord, les différentes apories d'une manière dialectique pour arriver, ensuite, à les examiner démonstrativement. Alexander d'Aphrodise, lui aussi, dans son commentaire sur le livre *Bêta* de la *Métaphysique* d'Aristote, a insisté sur ce point: « *these remarks about the need first of all to work through the aporiae would also show the usefulness of dialectic for philosophy and for the discovery of truth. For it is characteristic of dialectic to work through aporiae and to argue on both sides (of a case). So what was said in the Topics, that dialectic in useful for philosophical inquiries, is true.*» Alexander of Aphrodisias, on Aristotle's *Metaphysics* 2 et 3 translated by William E. Dooley, et S.J. et Arthur Madigan, S.J. p 91, London, 1992.

15. En général, les éléments de toutes les démonstrations. En effet, les premières démonstrations, qui se trouvent dans plusieurs démonstrations, sont dites des éléments des démonstrations. Et les premiers syllogismes (jawam'î) sont semblables à celles qui sont composées de trois termes dont l'un sert de moyen. DAL, T.4, 2-5, p. 498.

16. Cf., Ibn Manzûr, Lisân Al-'Arab (T.II, Société de l'Histoire Arabe, 1993, 3e éd., Beyrouth, p.355).

17. En effet, les premières démonstrations et qui se trouvent à la base de plusieurs démonstrations, sont appelées éléments des démonstrations : de cette nature sont les syllogismes premiers, composés de trois termes dont l'un sert de moyen. Métaphysique,  $\Delta$  3, 1014b, 39.

18. On trouve deux autres transformations remarquables : la première transformation, c'est la substitution du terme « Kalima (الكلمة), mot » par le terme « hadd(الحد), définition » (Cf. DAL, T.11, 6, p.536 et C.11, 5, p. 538). Il ne faut pas confondre le sens du mot « Kalima », dans le commentaire moyen sur le De Interpretatione, qui signifie verbe « fi' l », et son sens qui désigne, dans la version du livre ZAY, définition. Quant à la seconde transformation, liée aux termes scientifiques (les arithmétiques), c'est la substitution du terme « al-alama (العلامة), par le terme « nu'kta », (النقطة) point » (Cf., DAL, T.12, 6, p. 544 et C.12, 18, p. 547).

19. Selon les témoignages d'Ibn An-Nadîm, Cf., al-Fihrist, pages 251, 25 à 252. Nous pensons que la version d'Eustâth est celle qu'Averroès a utilisée pour commenter Bêta.

20. *Ibid.*

21. الإسكندر ابتداءً فقال إن قول الذين قالوا في هذه المقالة البيت هي مقالة اللام آخر هذه الصناعة هو قول واجب « وذلك إن سائر المقالات التي وضعها في هذا العلم تضمنت الشكوك التي كان يحتاج أن تحل في هذا العلم بعد التشكك وفيها وفي بعضها حل تلك الشكوك » Livre LAM, prooemium, 3, p., 1394.

22. Cf., G.C.D, p. 145.

23. P. Aubenque, Sur la notion aristotélicienne d'aporie, p. 6.

24. Livre Bêta, p. 19.

25. Ce que montre le Centre d'Etudes Aristotéliciennes de l'Université de Liège. « Aristote lui-même ne faisait pas toujours une nette distinction entre aporie et diaporie ». Cf., Grand Commentaire de la Métaphysique, livre Bêta, p.19. Voir, également, l'article cité ci-dessus de P. Aubenque, p. 4.

26. Livre BA', C. 1, 8, p. 170 « إن الطريق إلى حصول العلم هو أن تقع أولاً تلك الشكوك التي هي سبب غموضها ثم « تتحل .. »

27. Il est nécessaire que nous parcourions d'abord les questions obscures qu'il nous faut mentionner dans la science recherchée ici. Aristote, *Métaphy.*, B1, 995a, 25.
28. BA', T.1, 6. p. 165.
29. La substance est l'objet d'une énorme dissidence entre les philosophes antiques : Et, en vérité, l'objet éternel de toutes les recherches, présentes et passées, la question toujours posée : qu'est-ce que l'Être ? Revient à ceci : qu'est-ce que la substance ? *Métaphys.*, Z1, 1028b, 3.
30. BA', C.10, 10, p. 220.
31. « إن أراد أحد أن يعلم طباع سائر الأشياء فليفحص ليعلم من أي الأجزاء رُكِبَ السّرير فإنه إذا علم من أي الأجزاء رُكِبَ السّرير فكيف قوم فهناك يعلم طبيعة السّرير ». Ibid., 4, p. 222.
32. Averroès, G.C.M, livre Bêta, p.76.
33. *Métaphy.*, a, 1, 993b, 10.
34. G.C.M, livre alif mineur, C.1, 1, p. 8.
35. Il nous semble que la composition des apories, en trois moments distinctifs chez Aristote est comparable à la composition classique de la tragédie. En effet, la tragédie avait été définie comme un tout, ayant un commencement (l'exposition de fable = l'aporie) un milieu (le nœud = diaporie) et une fin (dénouement = euporie) : est commencement ce qui de soi ne succède pas nécessairement à une autre chose, tandis qu'après il y a une autre chose qui de par la nature même est ou se produit ; est fin, au contraire, ce qui de soi, de par la nature, succède à une autre chose, nécessairement ou la plupart du temps, tandis qu'après il n'y a rien d'autre ; est milieu ce qui de soi succède à autre chose et est suivi d'autre chose. Aristote, *Poétique*, 1450b, 27.